

Le Griffon

Important :

*Ce dossier étant composé de pages doubles,
pour un meilleur confort de lecture du fichier PDF,
choisissez dans la rubrique «Affichage»,
l'option «continue page double».*

Printemps artistique un autre

A travers le printemps artistique du 24 au 26 avril, la Ville et l'APAJH invitent le public à porter « un autre regard » sur le handicap. L'occasion de

découvrir des talents et d'aller à la rencontre de **personnes handicapées** qui ont beaucoup à nous apporter, mais aussi de bénévoles et professionnels qui favorisent leur **épanouissement**.

Handicap

A Ker Dihun, la Maison d'Accueil Spécialisée pour traumatisés crâniens, c'est une vraie petite troupe de théâtre qui répète son prochain spectacle : « Instructions aux domestiques » de Jonathan Swift, un pamphlet subversif. Sur scène, les résidents donnent la réplique à leur psychologue Martine Blanchet et à leur psychomotricienne Virginie Raineau. Tout le monde se connaît et se reconnaît, prend plaisir à être ensemble, à mener ce projet commun avec le metteur en scène Jean Le Mouellic. Cela peut paraître évident, mais c'est exceptionnel ici, où les patients ont « beaucoup de mal à se repérer dans l'espace et le temps, présentent des troubles de la mémoire, des difficul-



tés d'expression et d'élocution ». Vous ne verrez rien de tout cela sur la scène de Robien. Les textes sont enregistrés. Les acteurs privilégient la gestuelle, le mouvement, le rythme : « Cela fonctionne comme un ballet ». Avec le metteur en scène, « ils dépassent les difficultés pour proposer un vrai travail de comédien. Ils ont le souci de faire mieux, ne rechignent à



stique : tre regard



Ci-contre: Samuel Cosson est musicothérapeute, entre autres au centre hélio-marin.

Ci-dessous: A Ker Dihun, c'est une vraie troupe de théâtre qui répète son prochain spectacle.

dissements. Cette expérience culturelle donne du plaisir, elle aide aussi les résidents à progresser, se détendre, se sentir mieux.

Au centre hélio-marin, on fait appel à Samuel Cosson, musicothérapeute. Il approche les jeunes polyhandicapés tout en douceur, en essayant de « trouver leur musicalité, et l'instrument qui leur convient. Quand on n'a pas l'usage de la parole, la musique est un bon moyen de communication. Elle permet d'exercer sa motricité. J'essaie aussi de les aider à reconnaître les sons de la vie quotidienne. » Les progrès sont parfois infimes. Mais il arrive que des personnes très renfermées expriment du plaisir, de la joie, comme ce jeune homme parti dans un grand rire, la récompense d'un travail de longue haleine autour des percussions.

Lors du printemps artistique, Samuel Cosson montrera une intervention plus pédagogique, auprès de la chorale du centre hélio-marin. On découvrira aussi les travaux des foyers Roger Legrand, Ker Spi, des IME Guy Corlay et du Valais, des Ateliers briochins. On entendra les chorales de l'école de musique (Mosaïque), du CAMPS et de Berthelot. On assistera à une conférence... ■

• **PRINTEMPS ARTISTIQUE** : organisé par la Ville de Saint-Brieuc et l'APAJH les 24, 25 et 26 avril, à Robien. Programme complet sur www.saint-brieuc.fr, sur les dépliants et au 02 96 62 55 43.

Trois questions à

Alain Crochet

conseiller municipal délégué

Le printemps artistique valorise les talents des personnes handicapées, pourquoi ?

Nous menons des actions de sensibilisation, d'une part pour que les habitants portent un autre regard sur le handicap, d'autre part pour favoriser l'accès aux sports, aux loisirs, à la culture, et aider des personnes handicapées à sortir de l'isolement. Cette ouverture de la commission extramunicipale sur de nouveaux thèmes était souhaitée par Joëlle Le Gagne, adjointe à l'action sociale, et moi-même. Elle nous permet de toucher tous les handicaps, certains étant peu concernés par les questions de voirie et bâtiments.

Où en est cette action en matière d'accessibilité ?

Après le circuit B, qui se poursuit, nous souhaitons axer l'action sur le tourisme, en lien avec le Comité départemental et l'office de la baie. La réflexion commence tout juste. Le but est d'obtenir le label "tourisme et handicap". Le musée est concerné également. Le Champ de Mars constitue un autre grand dossier.

La Ville forme aussi ses agents ?

Les agents des écoles vont suivre prochainement des modules de sensibilisation avec le centre de ressources départemental. Comment accueillir au mieux tel ou tel handicap? Il faut faire preuve de psychologie.

Les cadres sont aussi concernés, pour bien appréhender les questions d'accessibilité.

aucun effort.» D'ailleurs, ils trouvent tout ce travail « très agréable » dit Soizic. « On aime le théâtre », confirme Jean-Claude. Sébastien a rejoint la troupe après avoir vu la pièce de l'an dernier à Bleu Pluriel, un joli succès public. Lui qui écrit des textes inspirés de Grand Corps Malade a envie de s'exprimer. L'heure est au trac, mais les 25 et 26 avril, la pièce se terminera par des applau-

Une langue très expressive

Depuis septembre, Nadège suit des cours de langue des signes française au centre Jacques Cartier, animés par Alina.

« Cette envie personnelle est née il y a longtemps, en voyant des gens l'utiliser dans la rue. », dit l'étudiante, qui souhaite désormais devenir éducatrice spécialisée. D'autres stagiaires travaillent dans des écoles ou des hôpitaux, sont en contact avec des personnes sourdes, un copain d'école, un collègue de travail. Ou n'ont pas d'autre raison que celle de vouloir communiquer dans une nouvelle langue.

Alina n'entend pas, son cours se déroule en langue des signes. « On commence par le mime, on n'écrit pas, ce serait prendre une mauvaise habitude. » Les stagiaires doivent oublier leurs mots, pour utiliser d'autres outils d'expression : le signe, les mains, mais aussi le geste, l'expression du visage, les yeux.

Pas un bruit dans la salle, hormis quelques syllabes... et des rires. Subtile, nuancée, très riche, la langue des signes laisse passer toutes les émotions, de la poésie et beaucoup d'humour. « C'est un peu comme du théâtre », dit Nadège. C'est difficile aussi. Il faut vaincre sa timidité, apprendre à parler



© Olivier Tanguy

Alina (à gauche) et Nadège échangent avec des signes, des gestes, l'expression du corps et du visage : « une communication entière, c'est très plaisant ».

avec son corps. « On doit être patient, très ouvert à l'autre et attentif. C'est une communication entière, un réel échange. » Un échange que recherche Alina : « Je rêve que tout le monde bénéficie au moins d'une initiation, pour que les per-

sonnes sourdes puissent communiquer avec le médecin, l'administration, et rencontrer d'autres gens. »

• Centre Jacques Cartier, contact Isidore Moisan au 02 96 01 51 51.



© Olivier Tanguy

Du sport, pour le plaisir aussi

De la natation, du basket, du canoë, du cyclisme, du judo... Et bientôt du rugby, recommandé pour les personnes tétraplégiques. Quel que soit le handicap, on peut faire du sport, au sein des sections spécialisées ou des clubs. Ils peuvent s'appuyer sur les compétences des étudiants brio-chins de la licence APA (Activités physiques adaptées), qui mêle formation sportive et connaissance du handicap, théorie et pratique. « Nos représentations du handicap ont évolué. Les personnes handicapées développent des capacités qu'on ne s'imaginait pas », disent Julien, Pierre et Octavie après quelques mois d'étude. Ces trois étudiants s'essayent pour l'heure à un exercice de balle en fauteuil, avant de pratiquer les yeux bandés.

« Les étudiants d'APA font du sport, mais se mettent aussi dans des situations de la vie quotidienne, pour éprouver toutes les difficultés que les personnes handicapées peuvent rencontrer en se déplaçant, précise Arnaud Cousin, prof du jour... A travers le sport, elles peuvent développer de nouvelles facultés pour la vie quotidienne : mieux manier son fauteuil, se repérer dans l'espace, des capacités musculaires accrues. Le sport apporte aussi un bien-être social, des échanges. Les personnes se sentent sportives avant d'être handicapées. » C'est bien l'enjeu : pour Raymonde Feillet, sociologue et maître de conférences à Rennes 2, le sport doit être « avant tout un plaisir ». Comme pour tout un chacun.

• Handiguide 22 disponible à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, rue de Paris. Comité handisport 22 : 02 96 68 57 34. Comité départemental sport adapté : 06 30 12 88 66.

Une maison départementale

Depuis un an, les personnes handicapées ont un interlocuteur unique pour toutes les démarches de leur vie quotidienne. La Maison départementale (MDPH) règle les questions liées à l'orientation sur un établissement spécialisé, la scolarisation en milieu ordinaire, l'appareillage médical, la vie professionnelle, le logement, mais aussi la nouvelle prestation de compensation. Le Conseil général l'a mise en place dans l'esprit de la loi de 2005, qui facilite l'accès aux droits des personnes handicapées et l'égalité des chances. La montée en charge se fait progressivement, sur des dispositifs nouveaux et complexes.

Les anciennes institutions ont intégré cette nouvelle structure, qui travaille avec les associations. L'équipe de 35 agents (dont 10 nouvellement recrutés) a été formée pour accueillir dans les meilleures conditions les 10000 Costarmoricains concernés. Tous les types de handicaps sont pris en compte : moteurs, intellectuels, sensoriels, cognitifs (par exemple les suites de traumatismes crâniens) et psychiques, maladies invalidantes.

• **Maison départementale des personnes handicapées, 9 rue de Robien. Numéro vert : 0 800 11 55 28.**



Un des objectifs, soigner l'accueil.



Antoine offre des moments de bonheur à Jean... et réciproquement.

Des vacances évasion

Des sensations fortes mêlées de joies simples, le goût de l'extrême, une bonne dose d'humour... Les vacances d'Antoine Fabre, c'est tout cela à la fois : il passe son mois d'été comme bénévole auprès de personnes handicapées, qu'il emmène en vacances avec APF Évasion.

Le programme ? « *Le matin, aide à la toilette. Activités. Repas de midi : on s'efforce de ne pas le mixer, quand c'est possible ; bien souvent on y arrive. Sur place, il y a un bénévole pour un vacancier, on a plus de temps à consacrer que dans un foyer. Pour la personne, c'est un luxe que vous n'imaginez pas. L'après-midi, on organise des sorties. Aider un paraplégique à descendre les 280 marches d'une grotte... puis à les remonter ; lui per-*

mettre de voler en parapente, de randonner dans des paysages auxquels il n'a habituellement pas accès, c'est fabuleux. C'est magique ce qu'on lit dans ses yeux ! Le soir, on assure le spectacle, on sort, on rigole. » Ces vacances ne sont pas de tout repos, mais elles offrent des joies qu'Antoine n'aurait pas soupçonnées, des rencontres, la découverte d'un monde jusqu'à présent inconnu de lui. Il y est venu par hasard, il y a neuf ans, en craignant de « ne pas être capable ». Il est aujourd'hui directeur de centre, à la recherche de bénévoles : « *il suffit d'être motivé, en bonne condition physique. APF Évasion délivre une formation.* »

• **Contact : Antoine Fabre, 06 61 45 84 38, antoinefabre@aol.com**

Un nouveau lieu d'échanges

Le CDDP (centre départemental de documentation pédagogique) a ouvert un Centre de ressources et d'échanges «situations de handicap». C'est le fruit de l'opération «Osons la rencontre», en 2006. Dans les rayonnages, les familles, les professionnels, les enseignants peuvent trouver des centaines de références sur les différents handicaps, de la naissance au vieillissement, en passant par l'école, le monde du travail... Le centre propose aussi des modules de formation, crée des «passerelles entre les uns et les autres. C'est un lieu d'échanges, qui aide chacun à trouver des réponses», disent Nathalie Hautbois, documentaliste et Bénédicte Sauer, chef de projet (notre photo).

• **Contact au CDDP, 30 rue Brizeux, 02 96 62 21 13.**

